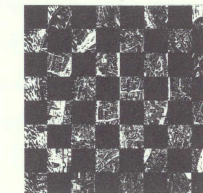


JACQUES MARTINEZ

Venise, les îles et les jeux



Ce catalogue a été édité à l'occasion de l'exposition de Jacques Martinez "Venise, les îles et les jeux". Il a été imprimé à 1000 exemplaires par l'atelier Arte, rue Daguerre à Paris. L'édition de tête est constituée de 55 exemplaires comprenant chacun un dessin original. 44 exemplaires numérotés signés de 1 à 44 et 11 exemplaires d'artiste numérotés signés de I à XI.

CASINO VENIER
ACIF / Alliance française
Délégation d'action culturelle de l'Ambassade de France

V E N I S E 1 9 9 3

Dans le cadre de la XLV^e Biennale d'Arts Plastiques de Venise, sur le thème *Les Points cardinaux de l'Art*, nous avons choisi de présenter Jacques Martinez, artiste français, qui ne reste pas uniquement attaché à l'hexagone et à lui-même mais qui puise dans son histoire et dans sa rencontre avec le monde ses sources d'inspiration. "Sans l'autre, il n'y a pas de même", dit-il, ajoutant que sans cela, l'art deviendrait un "Facteur Cheval généralisé".

Ainsi a-t-il décidé, pour l'exposition vénitienne, de préparer des œuvres qui sont au croisement de l'histoire, de la réalité, de la lumière et de la sensibilité vénitienne: *Venise, les îles et les jeux*, la Venise de l'origine, celle d'un paysage lagunaire dompté et créé par l'homme, celle du miroir qui transforme peu à peu les îles naissantes en une Venise du souvenir, une Venise du Casino Venier et d'un Goldoni renouvelé.

Son parcours dominé par la coexistence des différences et la multiplicité des langages, s'inscrit dans la continuité de Venise, mais aussi dans la continuité de l'œuvre de Jacques Martinez dont les choix artistiques sont à la fois le fruit de la nécessité et du désir, refusant la répétition, échappant à l'ennui et peut-être à la mort, en transformant la matière. La matière, ce sont des couleurs, l'or, l'argent, le noir et blanc, mais aussi les demi-teintes, le gris argenté, ce sont des matériaux (bois, lin, papier Japon) et des techniques, ce sont des nombres et des noms d'îles et de jeux, ce sont des formats, c'est aussi le lieu dans lequel les œuvres sont accrochées: tout cela, c'est la nécessité.

Mais c'est le désir qui les transforme, qui leur donne un sens, qui les anime, accompagné par le goût de la vie, du jeu, du paradoxe, mais aussi de l'harmonie: tout n'est pas blanc et noir. Le damier ne se suffit pas à lui-même, il laisse transparaître toute la complexité et toute la beauté sous-jacente de Venise, comme s'il s'agissait d'une fresque que l'on aurait indéfiniment repeinte durant les siècles en transformant le motif et dont on n'aperçoit peut-être pas les couches les plus anciennes qu'il faudra deviner, en jouant...

Que le jeu et le secret de Jacques Martinez nous emportent dans les méandres et le miroir de la lagune, de son histoire à l'histoire universelle et nous laisse deviner l'avenir et son sens!

Brigitte Maury
Déléguée d'Action culturelle
Ambassade de France

Chère Brigitte Maury,

Il y a exactement un mois, je quittais Venise après y avoir passé ce long week-end. Quelques jours avant mon arrivée, j'avais été averti de ce projet d'exposition et commencé ainsi, avec des lectures, avec des souvenirs, avec des crayons, à y réfléchir. Je viens ce soir vous dire à peu près où j'en suis de tout ce travail qui touche à sa fin.

Pendant les quelques jours qui ont précédé mon arrivée à Venise, j'hésitais entre deux choix. Le premier envisagé était le suivant: partir d'un dessin de 1964 et terminer avec une toile d'aujourd'hui pour montrer au total une dizaine des œuvres qui accompagnent, depuis presque trente ans, ma vie de peintre; quelque chose vaguement rétrospectif dessinant assez bien ce chemin qui est le mien. J'ai assez vite écarté cette idée. Ensuite, j'ai cru qu'il fallait tout simplement choisir dans les tout derniers mois un certain nombre de peintures, de dessins et de sculptures qui pouvaient s'inscrire dans les limites et les exigences du casino Venier. En gros, je partais alors à Venise pour prendre des mesures et pour vous montrer les photos des dernières peintures et voir comment accrocher.

Venise a changé tout ça. Je disposais, outre mes rares et vagues souvenirs, d'une photo trouvée dans un livre, photo assez grande pour que les altérations des miroirs du grand salon y soient lisibles. Quand l'avion a tourné juste avant d'atterrir, il y avait en bas la lagune, et, le temps d'un mouvement, les îles des miroirs et les îles de l'avion se sont confondues. Cette image trouble, cette image double, je la garderai encore jusqu'au bateau qui m'amenait

vers la ville. En approchant de la ville, défilaient ceux de mes souvenirs qui sont liés à mon premier voyage, en 1954, et puis tous ceux qui ont suivi, tous les trois ans, tous les quatre ans. J'étais toujours venu pour voir Venise. Je venais pour y faire quelque chose. Les images, les souvenirs, les désirs, la peinture bien sûr, tout se mêlait et s'accélérait. J'allais venir ici montrer des toiles faites ailleurs? Oui, pourquoi pas. Mais pourtant, quand Monet est à Venise par exemple, il peint Venise. Et pourquoi pas essayer, moi aussi, de "peindre Venise"? Naturellement, il ne s'agit pas de s'inscrire dans un désir extérieur, il s'agit de continuer de faire toujours la même chose, de faire ce qu'on sait faire, mais de le faire avec des choses d'ici. Pour que peut-être, alors, les choses d'ici apprennent à faire un peu mieux et à faire différent aussi. J'oublie à l'instant si je vous ai parlé de Simon Hantaï: je crois vous avoir dit que c'était un de mes peintres préférés. Comme vous le savez, il a décidé, il y a quelques années, de cesser de peindre. C'est toujours un choix mystérieux mais les quelques informations qui circulent autour de cette décision signalent qu'elle est le résultat d'un refus de répétition. J'ai toujours été étonné par ces œuvres qui ne sont que le long et fastidieux développement d'une idée qui va en s'épuisant, comme si la répétition pouvait justifier, comme si en voyant "un", on pouvait voir "le". Bref, ça et d'autres raisons, dont les plus importantes sont peut-être celles qui m'échappent, m'ont amené à ceci: les îles et les jeux.

C'est la première fois qu'une de mes expositions porte un titre et ce titre s'est imposé comme cela, naturellement, j'y trouvais mon compte, mes hasards de miroirs et de hublots. Et puis Venise aussi, dans son histoire: cette aventure a commencé dans les îles, bien avant qu'une urbanisation se développe autour du Rialto. Elle a fini dans les jeux. Les ors et les armes de la Sérénissime, leurs bronzes les plus forts qui avaient vaincu le Turc, renforçaient les papes ou inquiétaient Florence s'étaient changés ainsi en de tendres desseins vulnérables à jamais par le Corse, l'Autrichien.

Il y aura donc, dans la première salle, sept îles. Ce sont des îles parce qu'elles en auront à la fois le nom et la définition: Murano, Burano, la Giudecca, le Lido, Poglienza, Torcello, San

Michele. J'avais au départ pensé travailler depuis les cartes elles-mêmes et Eleonora m'avait fait parvenir un formidable livre terriblement topographique, peut-être trop. Aussi les îles n'auront-elles que des allures de hasard mais elles seront des îles, des îles de feuilles d'or entourées de feuilles d'argent. N'ayez crainte, j'ai patiné et la fatigue du fin métal a calmé les clinquants. Mais ne croyez pas que je veuille les cacher, eux, l'argent et l'or. Comme vous l'avez deviné, le côté destroy de trop de choses aujourd'hui m'ennuie encore plus qu'il me dérange, et j'ai horreur de m'ennuyer, comme j'ai horreur de la mort, et je crois vous avoir dit que trop de choses sentaient la mort à mon goût dans une certaine partie de cet art contemporain que je n'aime pas: la mort et l'argent bêtes. Une dernière chose sur les îles: elles sont là avec leur histoire; Byzance d'un côté et les fragilités des lustres de palais de l'autre. Mais aussi les plaisirs des enfants bleu et blanc qui vont tout près des plages, mais aussi San Michele où il doit faire bon mourir. Si je n'avais pas décidé, quand le jour viendra, et qu'il vienne le plus tard possible, de m'installer à Serrabone, j'aurais peut-être envisagé...

Passons à la deuxième salle, et nous voilà dans les jeux. Il y aura là quatre œuvres: trois sont des sérigraphies sur du lin non enduit. Une qui mesure à peu près quatre-vingt-dix de large sur cent trente-cinq centimètres de haut reprend le dessin même d'un vieux jeu de l'oie vénitien. Une remarque à propos des centimètres. J'ai oublié de vous dire que chaque île s'inscrivait dans un carré de soixante-quatorze sur soixante-quatorze centimètres. Ces histoires de mesures me rappellent notre conversation, mes problèmes de formats, grands formats, petits formats. Grands formats, peut-être comme facilité. Ce proverbe kabyle: "Si tu n'as rien à dire, crie-le très fort". Je veux dire par là ma méfiance devant la systématisation du format: il y a ceux qui font grand et ceux qui font petit, comme si l'adjectif venait définir plutôt que qualifier. Le format doit être une affaire de nécessité, de désir et c'est tout. Revenons à notre jeu, simplement en son centre se trouve un cœur de bois sculpté comme une manière heureuse de terminer la partie. Une deuxième est un carré de un mètre sur un mètre qui s'appelle "Carré noir sur fond Venise". Il y a effectivement un fond qui est un vieux plan de la

ville, et par-dessus, j'ai dessiné les noirs d'un jeu d'échecs. Mais cette idée me plaît de réunir ainsi les jeux de cette ville et l'aventure de ce siècle. Et si ce "Carré noir sur fond noir", que nous avons tellement aimé, nous avait empêchés de voir et Venise et le reste, toutes les idées folles que nous avons eues concernant et le monde et les hommes et leurs créations, ces idées de pureté, de table rase dont nous ne connaissons que trop les résultats, qui nous dérangent quand ça le sent le sang, mais dont on s'accommode quand ça peut aller sur la commode, ces idées, de toute manière, qu'il ne faudra évidemment jamais oublier. Le monde va continuer, le monde va changer, si ce n'est pas ici, ce sera ailleurs, mais ça sera, et c'est bien. La fin de l'histoire, la mort de l'art, comme ils sont drôles! Il y aura enfin une troisième qui sera un tryptique: de trois cartes d'un tarot que j'ai fabriquées pour jouer à Venise. La première est un as, elle s'appelle "La vite" et on y voit un arbre en fleurs. La deuxième, "L'amore". On y devine au-dessus d'immenses volants et le dos parfait et le chignon fleuri d'une femme le jour de ses noces et, cette carte est une reine. La dernière est un valet, naturellement. Elle s'appelle "Ancora". On y découvre le détail d'une "Vanité", début XVII^e, de Simon Renard de Saint-André qui est au musée de Lyon. Le tout reprenant cette idée "Così fan tutte" s'appellera en italien, naturellement, "Ainsi nous faisons tous". Il y aura enfin, dans cette deuxième salle, quatre lithographies sur papier japon se réunissant en un rectangle de cent vingt de haut sur cent quatre-vingts de large, et racontant, dans leur partie séparée, le dessin d'un tricorne.

Dans le grand salon où rien ne peut être accroché, j'ai aimé l'idée de ce morceau de marbre qui s'enlève du sol pour regarder en bas, dans la rue, qui veut entrer. Cette pièce que vous appelez, je crois, l'espion, j'ai eu l'idée et l'envie de la remplacer par un objet d'ici à peine travaillé. Vous connaissez ces drôles de cheminées des maisons du grand canal et des toiles de Carpaccio, alors j'en ai dessiné une qui fait à peu près un mètre vingt de haut, objet d'extérieur et de toit, installée dedans, pour regarder dehors vers le bas. Pour la fermer, j'irai chez Venini tenter de fabriquer une sorte de bouchon de carafe et de cheminée dans lequel, je l'espère, joueront les lumières de la ville et qu'il nous faudra enlever pour surveiller

la rue. Cela s'appellera "Venitian ready-made" pour dire à la fois que nous connaissons les ready-made et que nous les avons aimées comme nous avons aimé Van Gogh mais que notre goût pour les sanitaires s'arrêtent là, désormais.

Enfin, si les travaux n'ont toujours pas commencé, dans la petite pièce du rez-de-chaussée, je verrai bien deux dessins ou toiles, je ne sais pas encore, petit format, trente sur quarante, qui m'arriveraient à Venise de Venise. Comme vous le savez, j'ai loué un appartement sur les Zattere et j'ai bien envie d'aller sur le motif.

Voilà chère Brigitte, où j'en suis aujourd'hui. Je viens de relire ce qui précède. Je vous demande de pardonner les familiarités du ton et d'y voir, souvent, surtout les traces de l'urgence. Nous aurons, j'en suis sûr, le temps de continuer nos conversations d'il y a un mois. Sachez que j'aime ce regard de "Persan" que vous jouez à avoir sur le monde de l'art. Je sais aussi que vous savez très bien que derrière de maigres marigots et trois pâles margoulins, se continue, tranquille, une histoire aussi belle et aussi folle que celle des siècles passés. Et quand je dis cela, aux toiles d'Hantaï s'ajoutent les couleurs de Soulages, les déserts de Barcello, les huiles de Richter, les nuques de Blais, le monde de Caro, la fragilité de Twombly, le silence de Balthus, pour ne parler que de quelques vivants, minces exemples parmi tant d'autres...

A très vite maintenant. Mon épouse se joint à moi, comme on dit dans les lettres. Respectueusement.

Jacques Martinez

P.S.: J'allais oublier si ces heures un peu folles de prébiennale vous laissent un peu de temps, je vous recommande à San Giorgio trois toiles: une nature morte de Juan Sanchez Gotan, une deuxième de Sebastian de Llanos Valdès pour le visage d'homme, en haut sur la droite, une troisième de Francisco de Herrera et Vechio pour deux visages de femmes, presque au milieu.

Cara Brigitte Maury

Esattamente un mese fa, lascio Venezia dopo aver passato questo lungo week-end.

Qualche giorno prima del mio arrivo, ero stato avvertito di questo progetto di esposizione e avevo cominciato così, con delle letture, dei ricordi e dei schizzi, a rifletterci sopra. Vengo questa sera per dirvi più o meno a che punto sono di tutto questo lavoro che arriva alla fine.

Durante alcuni giorni prima del mio arrivo a Venezia, esitavo tra due scelte.

La prima prevista era la seguente: partire da un disegno del 1964 e terminare con un tela di oggi per mostrare in totale una decina di opere che accompagnano da quasi trenta anni la mia vita di pittore; qualcosa di vagamente retrospettivo che disegnerebbe abbastanza velocemente questa idea. In seguito, ho creduto che bisognava semplicemente scegliere negli ultimi mesi un certo numero di pitture, disegni e sculture che potevano iscriversi nei limiti e nelle esigenze del Casino Venier.

Insomma, partivo allora per Venezia per prendere delle misure, mostrarvi le foto delle ultime opere e vedere insieme come esporle.

Venezia ha cambiato tutto ciò. Disponevo, oltre ai miei rari e vaghi ricordi, di una foto trovata in un libro, foto abbastanza grande da rendere lisibile l'alterazione degli specchi del grande salone. Quando l'aereo ha virato giusto prima di atterrare, c'era in basso la laguna, e, il tempo di un movimento, le isole degli specchi e le isole dell'aereo si sono confuse. Questa immagine torbida, questa

immagine doppia, la conserverò ancora fino al battello che mi conduceva verso la città. Avvicinandosi alla città, sfilavano quei ricordi che sono legati al mio primo viaggio, nel 1954, e poi tutti quelli che hanno seguito, ogni tre anni, ogni quattro anni. Ero sempre venuto per vedere Venezia. Venivo per farci qualche cosa. Le immagini, i ricordi, i desideri, la pittura naturalmente, tutto si mischiava e si accelerava. Stavo per venire qui per mostrare delle tele fatte altrove? Sì, perché no? Eppure, quando Monet è a Venezia per esempio, dipinge Venezia. E perché non provare, anche io, a “dipingere Venezia”? Naturalmente, non si tratta di iscriversi in un desiderio esterno, si tratta di continuare a fare sempre la stessa cosa, di fare quello che si sa fare, ma di farlo con le cose di qui. Può darsi, allora che le cose di qui imparino a fare un pò meglio e a fare anche diversamente. Dimentico al momento se vi ho già parlato di Simon Hantaï. Credo avervi detto che era uno dei miei pittori preferiti. Come sa, egli ha deciso, qualche anno fa, di smettere di dipingere. È sempre una scelta misteriosa ma alcune informazioni che circolano a proposito di questa decisione segnalano che è il risultato di un rifiuto di ripetizione. Sono sempre stato sorpreso da queste opere che non sono altro che il lungo e fastidioso sviluppo di un’ idea che sta per esaurirsi, come se la ripetizione potesse giustificarsi, come se vedendo “uno”, si potesse vedere “il”. Insomma, questa e altre ragioni, di cui le più importanti sono forse quelle che mi sfuggono, mi hanno portato a questo: le isole e i giochi.

È la prima volta che una mia esposizione ha un titolo e questo titolo si è imposto così, naturalmente, vi trovavo il proprio tornaconto, i miei casi di specchi e di oblò. E poi Venezia anche, nella sua storia: quest’avventura è cominciata nelle isole, molto prima che un’ urbanizzazione si sviluppi intorno al’ Rialto. Essa è finita nei giochi. Gli ori e le armi della Serenissima, i loro bronzi più forti che vincevano i Turchi, rinforzavano i Papi o inquietavano Firenze si erano trasformati così in teneri progetti vulnerabili per sempre dal Corso, dal Austriaco.

Ci saranno dunque, nella prima sala, sette isole. Sono delle isole perché ne avranno nello stesso tempo il nome e la definizione: Murano, Burano, la Giudecca, il Lido, Poglienza, Torcello, San

Michele. Avevo pensato, all’inizio di lavorare a partire dalle mappe stesse e Eleonora mi aveva fatto pervenire un formidabile libro terribilmente topografico, anche troppo. Così le isole avranno solo le apparenze del caso ma saranno delle isole, delle isole di foglie d’oro circondate da foglie d’argento. Non temete ho patinato e la fatica del sottile metallo ne ha calmato lo scintillio. Ma non crediate che io voglia nasconderli, essi, l’argento e l’oro. Come l’avete indovinato, il lato *destroy* di troppe cose oggi mi annoia molto di più di quanto mi disturba, e detesto annoiarmi, come anche detesto la morte, e credo avervi già detto che troppe cose sentivano l’odore della morte, a mio parere, in una certa parte di quest’arte contemporanea che non amo: la morte e i soldi stupidi. Un’ultima cosa sulle isole: esse sono là con la loro storia, Bisanzio da una parte, e la fragilità dei lampadari del palazzo dall’altra. Ma anche i piaceri dei bambini blu e bianchi che vanno vicinissimo alle spiagge, ma anche San Michele dove deve essere gradevole morire. Se non avessi deciso, quando il giorno verrà, e che venga il più tardi possibile, di stabilirmi a Serrabone, avrei forse progettato...

Passiamo alla seconda sala, ed eccoci nei giochi. Ci saranno quattro opere: tre sono delle serigrafie su lino non trattato. Una che misura più o meno novanta di larghezza e centotrentacinque centimetri di altezza, riprende lo stesso disegno di un vecchio gioco dell’oca veneziano.

Un’osservazione a proposito dei centimetri. Ho dimenticato di dirvi che ogni isola si iscriveva in un quadrato di settantaquattro su settantaquattro centimetri. Queste storie di misure mi ricordano la nostra conversazione, i miei problemi di formati, piccoli formati. Grandi formati, può essere per facilità. Questo proverbio di Kabylia: “Se non hai niente da dire, gridalo forte.” Voglio parlare là della mia diffidenza davanti alla sistematizzazione del formato: ci sono quelli che fanno grande e quelli che fanno piccolo, come se l’oggettivo fosse là per definire piuttosto che per qualificare. Il formato deve essere un affare di necessità, di desiderio, e basta.

Ritorniamo al nostro gioco, semplicemente al suo centro si trova un cuore di legno scolpito come modo felice di terminare la partita. La seconda opera è un quadrato di un metro su un metro

che si chiama: "Quadrato nero su fondo Venezia". C'è effettivamente un fondo che è un'antica mappa della città, e sopra ho disegnato i neri di un gioco di scacchi. Ma quest'idea mi piace, di riunire così i giochi di questa città e l'avventura di questo secolo. E se questo "Quadrato nero su fondo nero", che abbiamo tanto amato, ci avesse impedito di vedere sia Venezia che il resto, tutte le idee folli che abbiamo avuto a proposito sia del mondo che degli uomini e delle loro creazioni, queste idee di purezza, di tavola rasa di cui conosciamo fin troppo bene i risultati, che ci disturbano quando hanno l'odore di sangue ma alle quali ci si adegua quando le si può posare sul comò, queste idee, in ogni caso, che non si dovrà evidentemente mai dimenticare. Il mondo continuerà, il mondo cambierà, se non è qui, sarà altrove, ma lo sarà ed è bene così. La fine della storia, la morte dell'arte, come sono divertenti!

Ci sarà infine una terza che sarà un trittico: tre carte di un tarocco che ho fabbricato per giocare a Venezia. La prima è un'asso, si chiama "la Vite", e vi si vede un albero in fiore. La seconda, "l'Amore", vi si indovina al di sopra di immensi volants, il dorso perfetto ed anche lo chignon fiorito di una donna il giorno delle sue nozze e, questa carta è una regina.

L'ultima è un fante, naturalmente. Essa si chiama "Ancora". Vi si scopre il particolare di una "Vanità", inizio diciassettesimo secolo, di Simon Renard de Saint-André che si trova al museo di Lione. Il tutto riprendendo questa idea "Così fan tutte", si chiamerà in italiano, naturalmente, "Così facciamo tutti". Ci sarà infine, in questa seconda sala, quattro litografie su carta giapponese che si riuniscono in un rettangolo di centoventi centimetri di altezza su centottanta di larghezza e che illustrano, nella loro parte separata, il disegno di un tricorno.

Nel grande salone dove non è possibile appendere niente, mi è piaciuta l'idea di questo pezzo di marmo che si eleva dal suolo per guardare in basso, nella strada, chi vuole entrare. Questo pezzo che voi chiamate, credo, la spia, ho avuto l'idea e la voglia di sostituirlo con un oggetto di qui appena lavorati. Conoscete questi buffi comignoli delle case del Canal grande e delle tele del Carpaccio, ne ho designato uno che misura più o meno un metro e venti centi-

metri di altezza, oggetto d'esterno e di tetti, ma installato dentro per guardare fuori verso il basso.

Per chiuderlo, andrò da Venini per tentare di fabbricare una specie di tappo di caraffa e di comignolo nel quale, lo spero, giocheranno le luci della città e che dovremo togliere per sorvegliare la strada. Questa si chiamerà "Venitian ready made", per dire nello stesso tempo che conosciamo i ready made e che li abbiamo amati come abbiamo amato Van Gogh ma che il nostro gusto per i sanitari si ferma là, oramai.

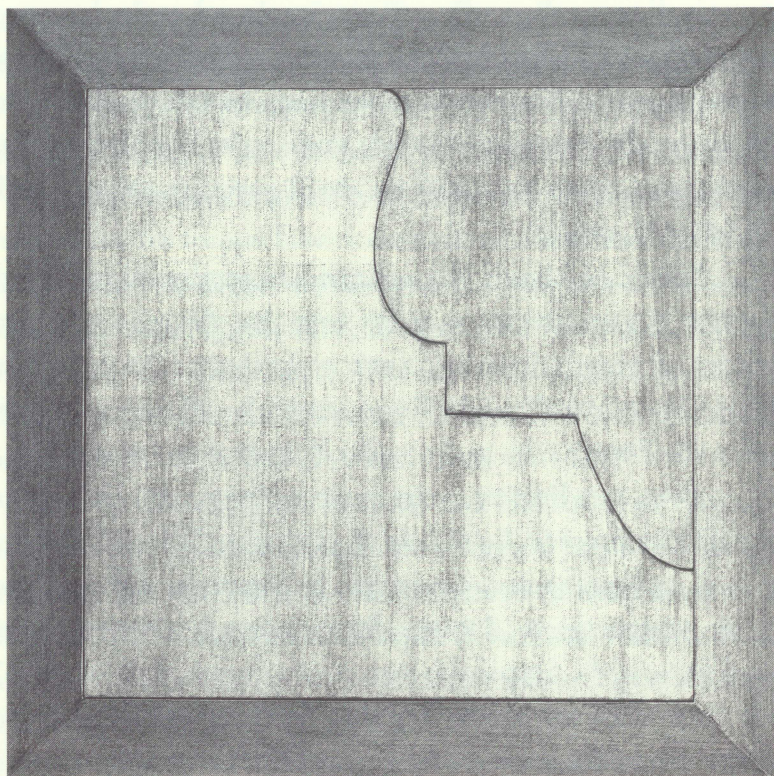
Infine, se i lavori non sono ancora cominciati, nella piccola stanza al pian terreno, vi vedrei bene due disegni o tele, non so ancora, di piccolo formato, trenta su quaranta, che mi arriverebbero a Venezia da Venezia. Come sapete, ho affittato un appartamento alle Zattere e ho molto voglia di lavorare sul motivo.

Ecco, cara Brigitte, a che punto mi trovo oggi. Ho appena riletto ciò che precede. Le chiedo di perdonare le familiarità del tono e di vedervi spesso, soprattutto le impronte dell'urgenza. Avremo, ne sono sicuro, il tempo di continuare le nostre conversazioni di un mese fa. Sappia che amo questo "sguardo di Persiano" che le piace avere sul mondo dell'arte. So anche che lei sa molto bene che dietro alle magre pozze e a tre pallidi imbroglioni, continua tranquilla, una storia altrettanto bella e folle che quella dei secoli passati. E quando dico questo, alle tele d'Hantäi si aggiungono i colori di Soulages, i deserti di Barcello, gli oli di Richter, le nuche di Blais, il mondo di Caro, la fragilità di Twombly, il silenzio di Balthus, per non parlare di qualche vivente, sottili esempi tra tanti altri...

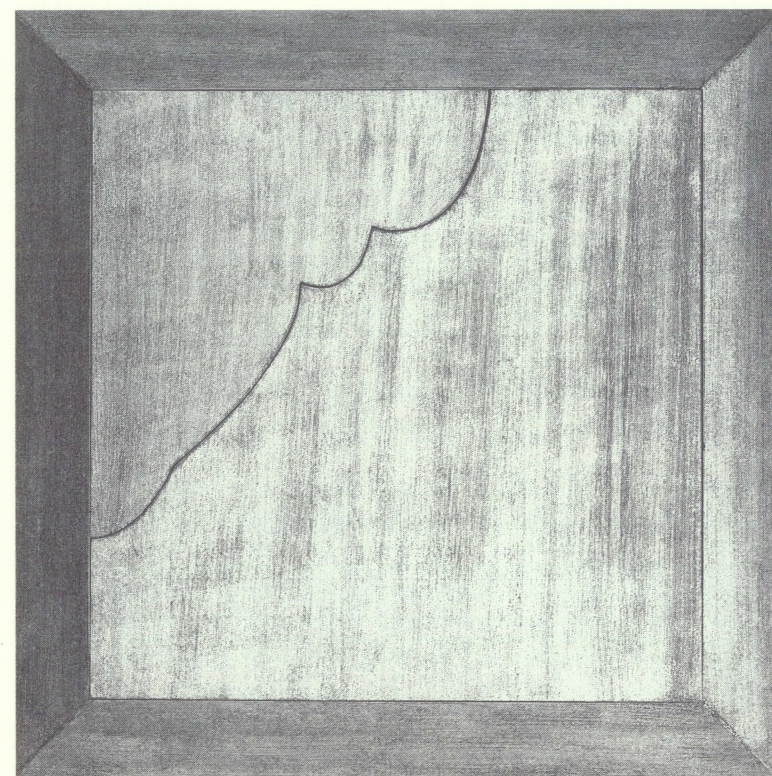
A molto presto adesso. Mia moglie si unisce a me, come si dice nelle lettere.

Rispettosamente. Jacques Martinez

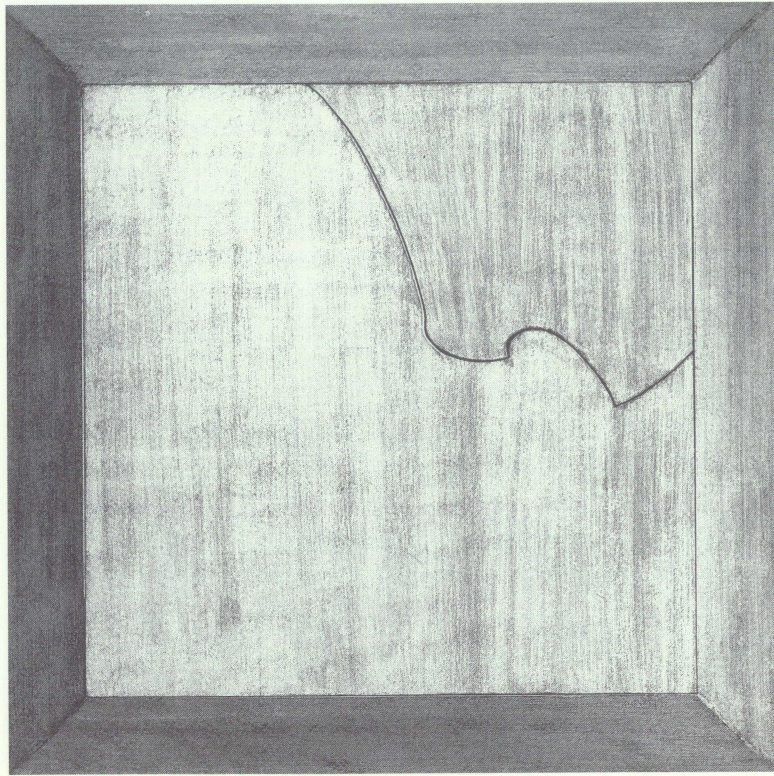
P.S.: Stavo per dimenticare... Se queste ore un pò folli di prebiennele le lasciano un pò di tempo, le raccomando a San Giorgio tre tele: una natura morta di Juan Sanchez Gotan, la seconda di Sebastian de Llanos Valdès per il viso d'uomo, in alto a destra, la terza di Francisco de Herrera el Vecchio per i due visi di donna, quasi al centro.



Burano

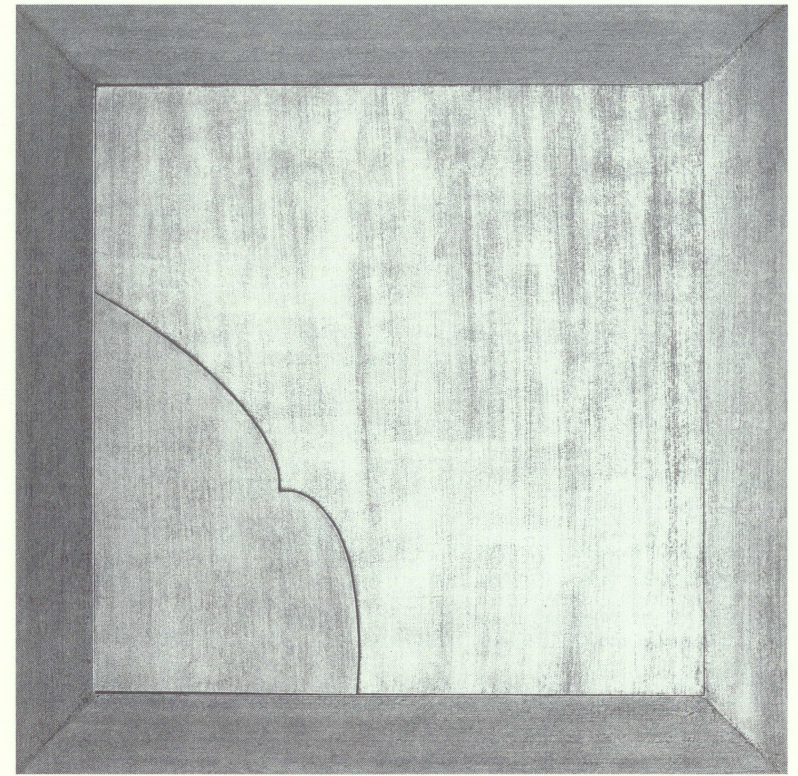


Murano



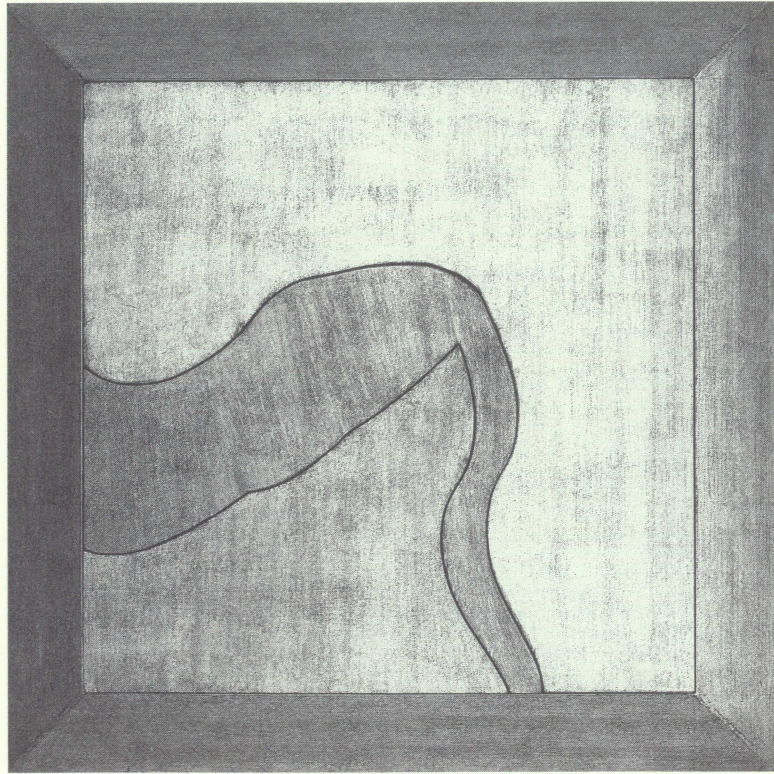
Torcello

|
|

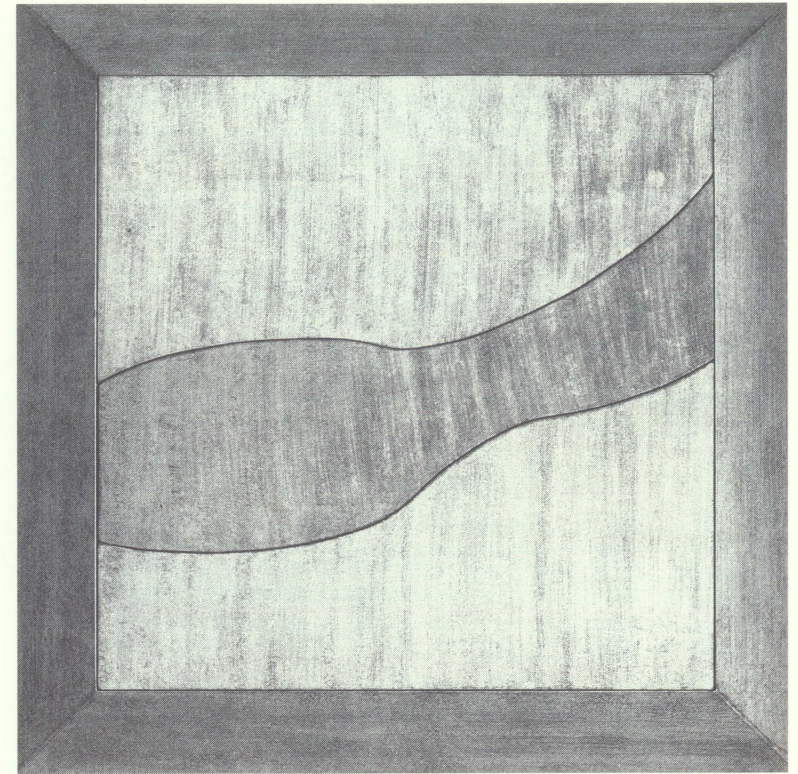


Poveglia

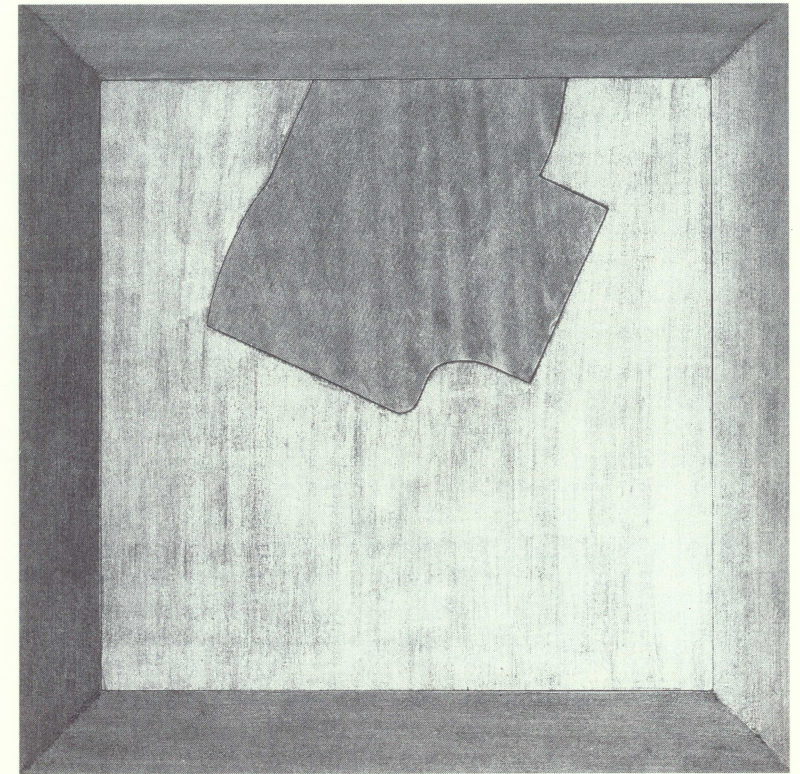
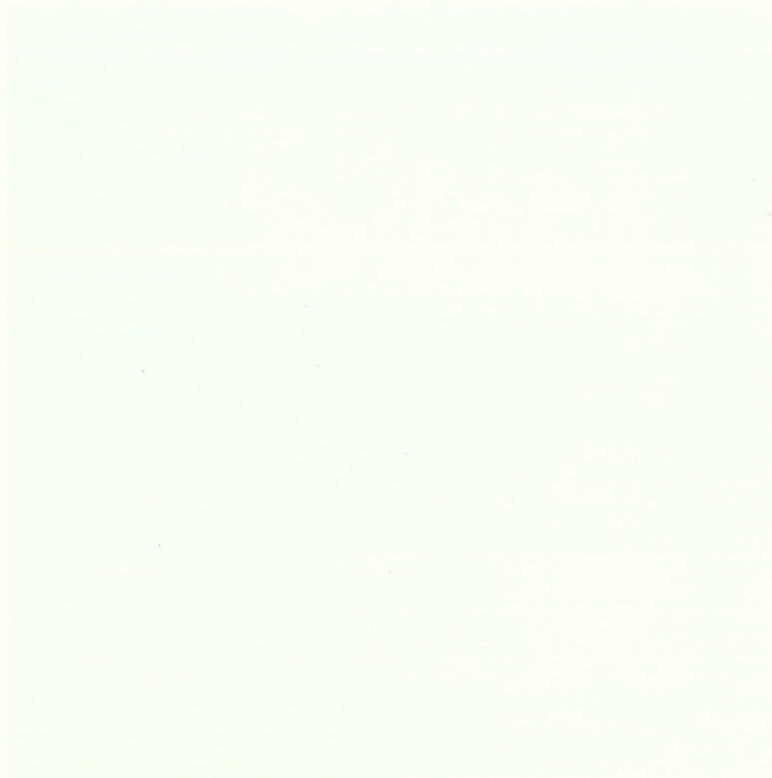
|
|



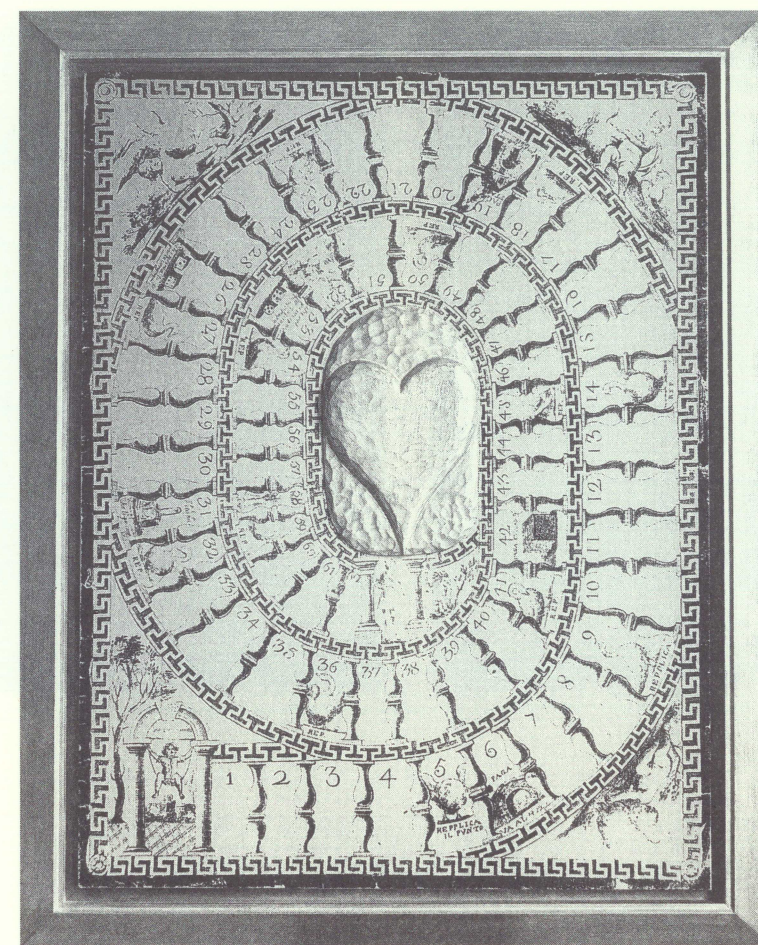
Le Lido



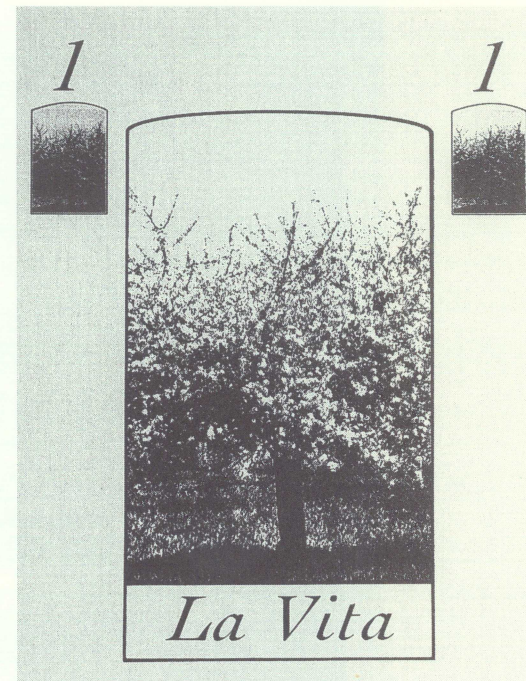
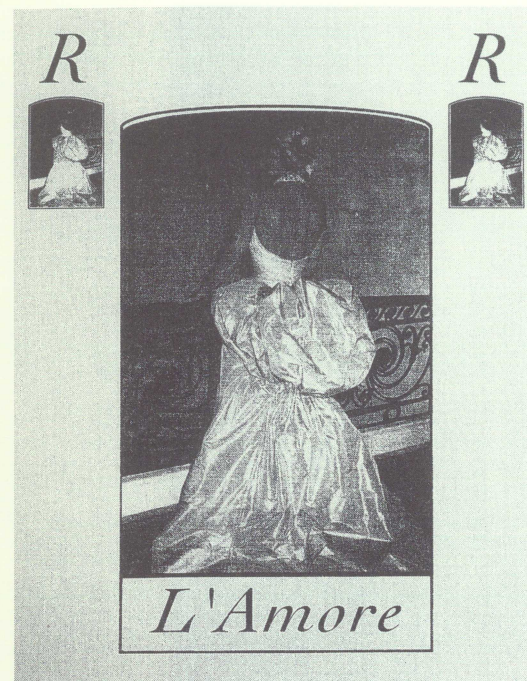
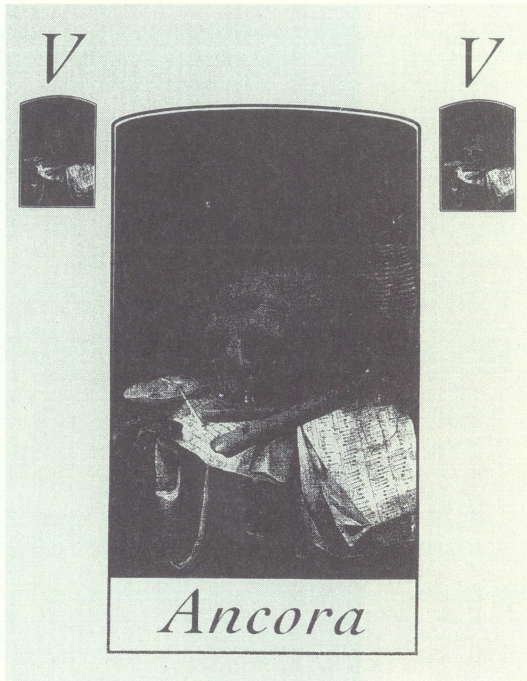
La Giudecca



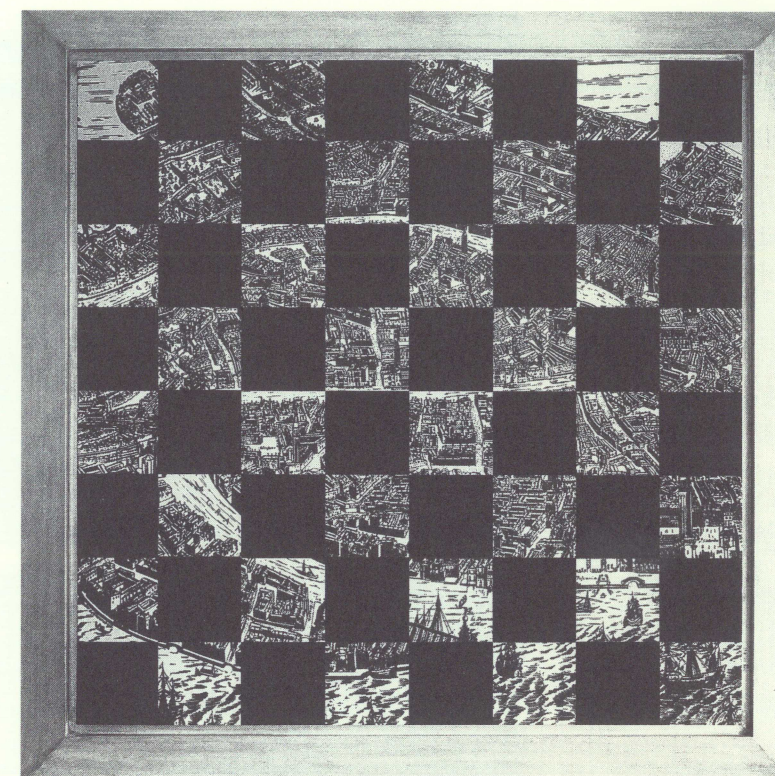
San Michele



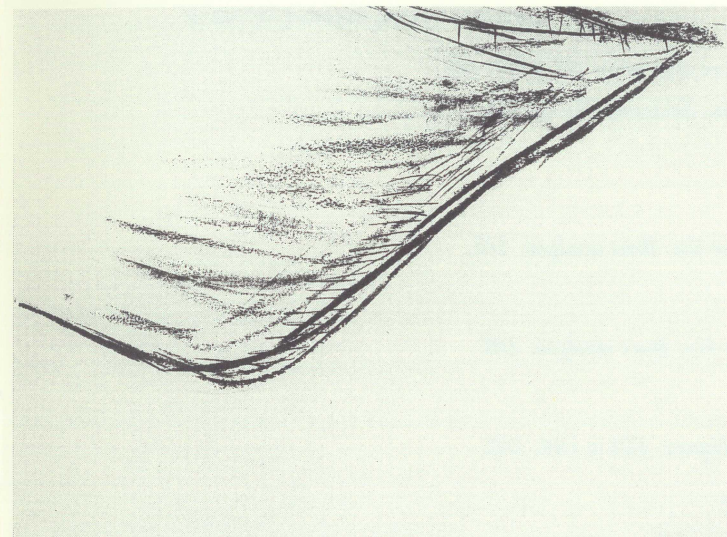
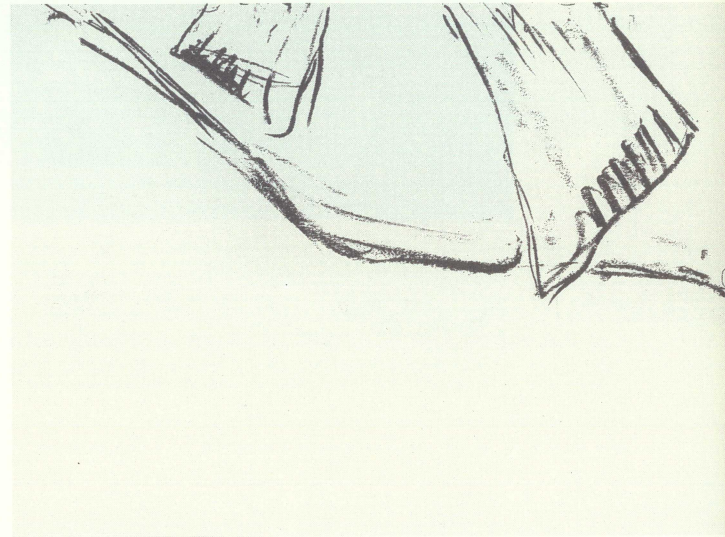
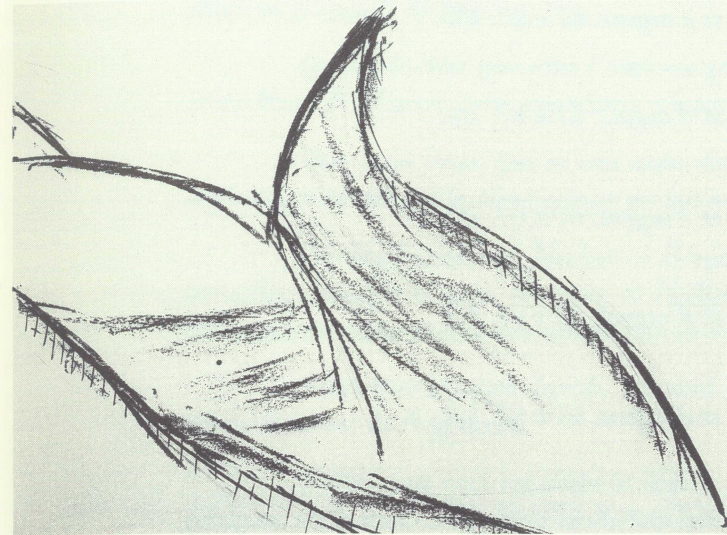
Occamore



Così Saffacciamo Tutti



Carré noir sur fond de Venise



Le Tricorne

Index des œuvres

Murano

Bois sculpté. Feuille d'or et d'argent. 67 x 67. 1/8.

Burano

Bois sculpté. Feuille d'or et d'argent. 67 x 67. 1/8.

Torcello

Bois sculpté. Feuille d'or et d'argent. 67 x 67. 1/8.

Poveglia

Bois sculpté. Feuille d'or et d'argent. 67 x 67. 1/8.

Le Lido

Bois sculpté. Feuille d'or et d'argent. 67 x 67. 1/8.

La Giudecca

Bois sculpté. Feuille d'or et d'argent. 67 x 67. 1/8.

San Michele

Bois sculpté. Feuille d'or et d'argent. 67 x 67. 1/8.

Carré noir sur fond Venise. Sérigraphie sur lin.

Bois sculpté. 1/8.

Occamore

137 x 109. Sérigraphie sur lin. Bois sculpté. 1/8.

Così safacciamo Tutti

157 x 67. Sérigraphie sur lin. Bois sculpté. 1/8.

Le Tricorne

Lithographie sur papier Japon. 124 x 184. 1/8.

"Venitian Ready Made"

120 x 40. Technique mixte. 1/8.

Venise motif I

41 x 33. Technique mixte. 1/8.

Venise motif II

41 x 33. Technique mixte. 1/8.

Remerciements

Que Brigitte Maury et Xavier North sachent combien leur choix m'a rempli de joie.

Qu'il soit clair que sans l'amicale générosité de Pierre Bergé et de Marc N. Vigier, cette exposition n'aurait pu avoir lieu.

Que tous ceux qui m'ont aidé dans ces jours pressés et difficiles trouvent ici le témoignage de ma reconnaissance.

Particulièrement, Michel et Benjamin Seznec, Bertrand Bonello, l'équipe d'Arte, Antoine et Philippe Marin, la très belle Eleonora Gardini et tous les artistes de la Venini.

Ainsi que Patrick Jacob, Vincent Léry, Gilles Hertzog et Anna Guarini di Poggiardo.

Enfin, tout ceci est dédié à Marie qui, depuis maintenant presque trois ans, a apporté dans ma vie mille bonheurs que je n'aurai jamais pensé trouver.

Photos

Patrick Jacob

Mise en page

Vincent Léry

Traduction

Anna Guarini Di Poggiardo